

EGLISE REFORMEE EVANGELIQUE DU CANTON DE BERNE, ARRONDISSEMENT DU JURA

S y n o d e d ' a u t o m n e

du samedi 24 novembre 1956

à T a v a n n e s

Procès-verbal des réponses
de

M. le professeur K. BARTH,
de Bâle,

aux questions qui lui ont été posées
au sujet du § 66 de la Dogmatique (IV/2):

"LA SANCTIFICATION DE L'HOMME"

QUESTION 1

SI DIEU DES LE COMMENCEMENT A LA VOLONTE DE FAIRE DE L'HOMME SON ALLIE, COMMENT SE FAIT-IL QUE DIEU AIT TANT A TATONNER ET QUE L'HOMME TROUVE SI DIFFICILEMENT SA PLACE (D'ALLIE) ?

POURQUOI DIEU N'AGIT-IL PAS DES LE DEBUT PAR LA CROIX ? S'IL SAIT LES CHOSES D'AVANCE, POURQUOI CES DETOURS DANS L'HISTOIRE DU SALUT ?

Mesdames et Messieurs,

Cette question est équivoque, pour ne pas dire dangereuse. Réalisez-vous avec moi que c'est un peu difficile de poser la question: Pourquoi Dieu n'agit-il pas de telle ou telle manière ? Cette question, prise au sérieux, signifierait: Pourquoi est-il celui qui est et tel qu'il est ? Parce qu'il est Dieu, celui qui s'est révélé à nous; nous le connaissons uniquement dans ses actes, dans tout ce qu'il a accompli et accomplit encore, par les oeuvres dont témoigne l'Ecriture sainte, telles qu'elles nous sont décrites et même annoncées. Il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui a agi, qui agit encore et qui agira. Si j'énonce ce mot: Dieu, comment pourrais-je dire quelque chose de raisonnable, si je ne m'en tiens pas à ce qu'il a fait, parce qu'il est dans ce qu'il fait ?

Quand vous dites: pourquoi n'agit-il pas autrement qu'il agit, vous demandez: Pourquoi est-il ce qu'il est et tel qu'il est ? La question est impossible. Comment agit-il ? Dès le commencement il agit avec l'homme; il a un vis-a-vis; tout ce qu'il fait, il le fait en relation avec l'homme, il le prend au sérieux.

Nous connaissons Dieu en Jésus-Christ; en lui nous n'avons pas seulement Dieu, nous avons Dieu et l'homme, Dieu qui s'est fait homme, l'homme qui vit dans l'unité avec Dieu. Jésus-Christ est le but, le terme, la fin, le contenu de l'Ancien Testament tout entier. Dans l'Evangile, vous avez aussi l'histoire inachevée de tout un peuple. D'un côté, il y a le Dieu fidèle; de l'autre, les hommes infidèles.

Avant et après Jésus-Christ, nous avons une histoire: l'histoire de Dieu face à face avec l'homme. Nous sommes ses alliés et son intention est que nous devenions ses enfants. En Jésus-Christ nous sommes déjà ses enfants; maintenant nous sommes invités à vivre comme tels.

Voilà Dieu dans son action, non pas sans l'homme, mais agissant avec l'homme.

Et maintenant, permettez-moi de vous le dire, ce Dieu dont témoignent l'Ancien et le Nouveau Testament, qui nous est révélé en Jésus-Christ, ne tâtonne pas et ne fait pas de détours. Il sait très bien ce qu'il veut et ce

qu'il fait dès le commencement. Mais parce qu'il agit avec l'homme, il ne commence pas par la fin.

Selon nous, Dieu aurait commencé par la fin et cette fin eût été parfaite, pour ainsi dire un monument, peut-être un monument en or, étonnant, glorieux; mais un monument malheureusement immobile. Dieu aurait-il pu faire un pareil monument ?

D'après le témoignage biblique, il fait ce qu'il veut. Or ce qu'il a fait n'est-il pas préférable à un monument en or ? Qu'a-t-il fait ? Je l'ai déjà dit: il nous prend au sérieux comme partenaires. Il nous donne du temps. Naturellement il aurait pu créer le monde sans le temps. Mais maintenant c'est fait, et pour l'humanité tout entière le temps est là: il y a de quoi se mettre à l'oeuvre.

Nous ne naissons pas comme des anges, comme des êtres parfaits, mais comme des bébés assez désagréables. Comme à ces bébés, on nous donne du bon temps pour évoluer, pour vivre et pour avoir une histoire. Avec le temps et l'espace, Dieu nous donne la liberté de le louer et de nous aimer les uns les autres. Une bonne liberté! Il faut un peu de temps et d'espace pour louer Dieu ! Que les choses se fassent et non qu'elles soient ! Amour... louanges... Voilà l'histoire de l'humanité et notre vie.

M'est-il permis maintenant de poser une question à mon interlocuteur? - Ce que Dieu a fait - étant ce qu'il est - n'est-il pas préférable à ce qu'il aurait pu faire s'il était un Dieu à notre idée ? Ne faut-il pas préférer sa manière d'agir avec nous, dans une destinée où nous avons de la liberté, du temps, de l'espace, où nous sommes engagés, où nous pouvons - permettez-moi cette expression - collaborer un peu ? Dieu agit vraiment comme un père avec ses enfants. Il se réjouit s'ils apprennent, s'ils travaillent, et s'ils s'amuse un peu. Un père n'est pas une machine qui produit des choses excellentes. C'est à des enfants qu'il donne la vie. Il se réjouit de les voir et joue avec eux.

Il ne peut donc pas être question d'un Dieu tâtonnant, faisant des détours. Sa volonté, sa puissance sont très claires: ce n'est pas une puissance mécanique, mais une puissance divine qui prend au sérieux aussi notre existence.

M. Robert JEANNERET. - Vous nous avez dit que les hommes étaient les alliés de Dieu, ses enfants comme le dit la Bible. Vous avez même parlé de collaborateurs. C'est une note assez neuve. Depuis une vingtaine d'années, la théologie dont nous avons les échos par nos pasteurs était plutôt pessimiste.

On nous disait: Vous n'êtes bons à rien, alors il faut vous humilier! Nous sommes heureux d'apprendre que nous sommes des collaborateurs. Vous nous mettez des galons remarquables. Je pense que dans la situation tragique où nous sommes actuellement, le fait d'être des collaborateurs et des enfants, capables par le Saint Esprit de faire quelque chose d'utile, est réconfortant. Après la faillite du bolchévisme, de la liberté et de l'exploitation de l'homme par l'homme, il ne reste plus guère que cet espoir. Peut-être est-ce le dernier moment de faire quelque chose pour l'Évangile ?

M. le professeur BARTH. - L'opinion de vos pasteurs du Jura bernois pose-t-elle une question si grave ? Vous ont-ils donné une impression vraiment si pessimiste de l'homme ? Ils vous ont toujours adressé la Parole et transmis l'invitation. Ils ont aussi essayé de vous encourager, peut-être d'une manière un peu sévère, parce que chez vous comme partout il était nécessaire de parler sévèrement. Il est bien sûr que l'autre côté de cette alliance n'a jamais complètement manqué dans les catéchismes et les sermons de vos pasteurs. S'ils se sont adressés à vous, c'est donc que vous étiez là, que vous existiez. J'ai parlé de collaborateurs. Une parole dangereuse ! Mais il arrive aussi que dans la Bible saint Paul parle de collaborateurs: il se dit collaborateur dans cette relation avec Dieu, dans cette alliance, dans cette unité même qui a été fondée unilatéralement par Dieu. En effet, Dieu n'est pas pour l'homme comme le partenaire d'une maison industrielle: Monsieur X, avec qui on est bon collègue. Ce n'est pas là la relation entre Dieu et les hommes.

En ce qui concerne les galons, notez-le bien, ce ne sont pas des galons que vous auriez payés dans telle ou telle école d'officiers ou de sous-officiers. L'homme, si fragile et si stupide soit-il, est toujours l'allié, voire l'enfant de Dieu. Dieu daigne travailler avec lui; il l'accepte comme collègue, comme collaborateur. Cela reste un mystère complet, mais le fait est qu'il le veut ainsi. On ne peut pas éliminer l'homme. C'est Dieu-et-l'homme. Jésus-Christ est vrai Dieu, vrai homme. Il y a beaucoup de choses à dire, que je n'ai pas dites maintenant, sur cette humanité et cette collaboration.

J'ai eu à répondre à cette première question, et j'ai cru nécessaire de répondre ainsi. Ce qui a été mis en question ici, c'est cette belle chose, cette chose énorme, cette chose encourageante, que Dieu dans toute sa hauteur et majesté, a daigné vivre avec nous et nous donner temps et espace.

Le fait que Dieu veuille cette histoire avec nous, montre le caractère de sa majesté et de sa gloire. C'est le feu de son amour, la majesté de sa miséricorde, sa condescendance. Il veut être notre Dieu, Emmanuel, et pour cela il ne peut commencer par le monument, et même dans l'éternité il n'y a pas ce monument en or. Il nous accepte tel que nous sommes.

A la suite d'une question posée, M. le professeur BARTH répond :

- Dans cette histoire entre Dieu et les hommes, il faut distinguer l'intention de Dieu. Vis-à-vis de Dieu il y a l'homme et le comportement de l'homme, ce qu'il fait et l'attitude de l'homme à l'égard de Dieu pourrait mettre en question l'intention de Dieu ; parce que l'attitude de l'homme, c'est l'attitude de l'infidèle et du désobéissant. D'après ce que Dieu a fait, il semble cependant que pour lui cette question du péché n'est qu'un incident, très grave et très sérieux, et qui pourrait mettre tout en question. Dieu ne permet pas que cela soit remis en question: même à l'égard de l'homme pécheur, son attitude ne change pas. Les étapes de l'histoire entre Dieu et l'homme sont bien conditionnées par le fait que l'homme est pécheur; mais c'est toujours la même histoire, il n'y a pas de détours.

Malgré le péché de l'homme et son incrédulité, Dieu continue d'être ce qu'il est, de faire ce qu'il veut; et même, ce qui est le plus étonnant, d'accomplir cette histoire en s'unissant avec l'homme en Jésus-Christ. Cela dépasse l'idée de l'alliance. C'est maintenant une union.

Voilà la réponse de Dieu à la question que pose le péché de l'homme. Il n'y a pas de détours. Ce que Dieu a fait nous montre qu'il va droit au but.

* * *

QUESTION 2

EST-CE QUE L'HOMME DEVANT CETTE VOLONTE DE DIEU EST LIBRE D'ACCEPTER ET DE REFUSER ? QUELLE EST NOTRE PART DE RESPONSABILITE ?

Essayons de nous entendre sur cette question de liberté. "Liberté", dans le langage de la Bible, de l'Écriture sainte, ne veut pas dire: "Je peux faire ceci ou cela, selon mon bon plaisir".

Il existe bien une liberté de cette sorte, mais si nous voulons parler de la liberté en chrétiens, il me semble qu'il faut complètement oublier cette idée de la "liberté de choix". Parce que: dans les relations de l'homme avec Dieu, avec ce Dieu qui est son allié, son aide, son espoir, son Sauveur, la garantie de sa vie éternelle, devant ce Dieu qui s'est donné lui-même en Jésus-Christ pour nous, il n'y a qu'une liberté. Qu'une liberté, notez bien, où l'homme puisse, pour ainsi dire, jouir de son existence. Il y a une permission d'exister comme homme: voilà la liberté.

Quelle est cette liberté ? Il n'y en a qu'une. Il n'y a que la liberté de la reconnaissance qui répond à la grâce de Dieu. Devant Dieu, quelle autre attitude pourrait-il y avoir ? la possibilité de choisir quelque chose d'impossible ? Il n'y a pas d'autre possibilité, il n'y a que la reconnaissance et l'obéissance: refuser ne sera jamais un acte de liberté, jamais. Certes, nous le faisons très souvent, et chacun de nous refuse... En refusant, nous accomplissons un acte dont nous n'avons pas la réelle liberté : voilà ce qu'il y a de terrible, d'incroyable, d'impossible même dans ce refus. En définitive, refuser signifie "être esclave", c'est le contraire de la liberté. Refuser, au lieu d'accepter la volonté de Dieu, cela veut dire: aller directement dans une cellule de prison, dont la porte se referme derrière nous. On ne peut pas appeler cela liberté: c'en est le contraire.

Essayez de me comprendre: Dieu n'a pas donné à l'homme la possibilité de pécher. Dieu a créé l'homme pour qu'il soit son allié, donc pour qu'il soit reconnaissant et qu'il obéisse. Voilà la seule possibilité qu'a la créature humaine, et si nous manquons cette chance réelle et unique, n'allons pas dire que nous faisons ce que nous voulons parce que nous avons le droit de dire "non". Il n'y a qu'une direction où l'on puisse marcher en liberté ; refuser, c'est s'en détourner et choir dans le "trou" qui était derrière nous. Voilà la liberté de choix ! Je n'ai pas de choix, je peux marcher en avant parce que le "trou" n'est pas pour moi, et que Dieu ne m'a pas donné de jambes pour tomber dans un trou, mais pour avancer sur le plancher.

Voilà ce qu'est la liberté. Naturellement, ce n'est pas la liberté dont on parle dans les journaux, où tout le monde croit savoir ce qu'elle est. Mais la voici, la réelle liberté et il faut la réaliser, cette grande et glorieuse liberté des enfants de Dieu dont parle saint Paul, la seule réelle liberté.

*

On m'a demandé quelle était notre part de responsabilité. Nous sommes responsables, mais dans quelle mesure ? Ce n'est pas une "part". C'est par notre existence tout entière que nous répondons; il n'y a que l'obéissance, la reconnaissance, et donc maintenant la liberté. Dieu s'adresse à l'homme total, tel qu'il est, et la réponse qu'il en attend, c'est lui-même, l'homme tel qu'il est. Voilà sa part de responsabilité, car Dieu n'est pas "responsable". Nous sommes responsables dans notre totalité, et nous le sommes dans le cadre de la responsabilité que Dieu assume. Il a pris la responsabilité pour nous, et maintenant, il nous engage à vivre selon l'ordre qu'il a établi pour nous. Sois donc ce que tu es ! Tu es dans ce cadre, et Dieu assume les responsabilités pour nous, pour notre existence, pour l'existence du monde. Agis conformément à cet ordre ! Cette question de la liberté est un des problèmes les plus graves et les plus compliqués de la philosophie.

INTERLOCUTEUR X**. - C'est du neuf pour nous, cette explication de la liberté !

REPOSE. - Je précise: c'est tout le problème du "libre arbitre" et de la prédestination, et il serait utile de situer à nouveau le problème dans le cadre ancien de cette dispute philosophique et théologique. J'ai aussi passé par toutes ces questions, mais finalement, le problème se réduit à ce que je viens de dire. Je vous ai donné le résultat de mes réflexions. Ce que j'ai évoqué au commencement (agir selon son bon plaisir), c'est ce qu'on appelait le libre arbitre, et à cette notion j'ai opposé ceci: c'est de la liberté de Dieu que nous recevons notre liberté. Mais cette liberté que Dieu nous donne ne peut pas être identique à cette pauvre liberté de notre bon plaisir.

INTERLOCUTEUR Y**. - Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme pécheur ?

REPOSE. - Dieu savait toutes choses. Il savait qu'il avait créé cet être, non pour le péché, mais au contraire pour qu'il s'abstienne du péché. De même, ce n'est pas les ténèbres que Dieu avait choisies, mais la lumière, et il a dit: Que la lumière soit ! et non: Que les ténèbres demeurent ! C'est avec la même intention qu'il a créé l'homme.

Sachant tout, il a su aussi quelles pourraient en être les conséquences. Cela ne veut pas dire que Dieu nous ait invités à pécher ni qu'il nous ait

donné cette possibilité. Dieu connaissait la situation de l'être humain, et sans doute aussi la stupidité de l'homme qui "choisit" le trou au lieu du plancher. Malgré cette stupidité, il savait ce qu'il voulait. Il faut s'en tenir à ce que Dieu a su et voulu, et non pas à ces ténèbres renouvelées dans le péché de l'homme. Agissons donc selon ce que Dieu a su: il a su qu'il voulait aimer sa créature malgré tout, même en sachant que cette créature commettrait des bêtises de toutes sortes.

INTERLOCUTEUR Z**. - L'Ecriture nous dit: Dieu a créé l'homme à son image. Si Dieu est infallible, l'homme devrait aussi être infallible.

REPONSE. - Encore une fois la même question ! Que signifie infallible ? "Dieu aurait dû créer l'homme infallible" ! Ce serait encore une fois... le monument en or !

Puisque Dieu a voulu agir avec un être différent de lui, qui ne serait pas un autre dieu, mais une créature, puisque Dieu a daigné entrer dans l'histoire de cet être créé, celui-ci ne pouvait être infallible. Qu'il ne le soit pas, ne signifie pas nécessairement qu'il soit incliné et disposé au péché ou capable de le commettre. Cela signifie seulement qu'il est créature, et non créateur. Le péché a pu arriver: c'est un pouvoir illégitime, purement négatif. Ce n'est pas dans le plan de la création qu'il y a le péché. Il y a des créatures, il y a cette négation de la créature, sa marche en arrière, et l'homme n'est nullement retenu de faire le pas dans le "trou".

"A son image": c'est une question très délicate. Je ne veux pas entrer dans les détails. En tout cas, "image" signifie un être qui n'est pas un second dieu à côté du premier, mais quelque chose ou quelqu'un qui correspond à Dieu. Une peinture ou une photo n'est pas égale à vous, elle vous correspond, en quelque sorte. Cette idée de l'"image", que nous rencontrons dans la Bible, évoque deux partenaires qui ont une relation l'un avec l'autre, mais il ne saurait y avoir entre eux plus que de la ressemblance, comme entre un portrait et son original. L'image n'est toujours que quelque chose de plus ou moins ressemblant; elle n'implique jamais l'identité.

* * *

QUESTION 3

NOUS SOMMES ETONNES ET SOULAGES D'APPRENDRE QUE LA CONVERSION EST UNE AFFAIRE QUI NOUS ENGAGE TOTALEMENT ET NON UNE TRANSFORMATION SENTIMENTALE. NOUS AVONS TANT ENTENDU QUE LA CONVERSION ETAIT CETTE DECISION UNIQUE ET DEFINITIVE QUI DEVAIT FAIRE DE NOUS DES ETRES A PART QUE NOUS EN ETIONS ECRASES. NOUS SOMMES HEUREUX D'APPRENDRE QUE LA CONVERSION NOUS FAIT VIVRE. MAIS NOUS AVONS LES QUESTIONS SUIVANTES A VOUS POSER.

M. le professeur BARTH. - Prenons le préambule des questions.

Il existe un sens du mot conversion selon lequel il s'agit d'une décision unique et définitive. Dans ce sens, si vous pensez à ce qui s'est fait pour nous et aussi en nous en Jésus-Christ - car ce qui s'est fait est aussi réalité présente dans le Seigneur, dans le Chef du corps de l'Eglise -, c'est une décision unique et définitive.

Si nous considérons maintenant ce point pour nous, c'est autrement : c'est quelque chose qui se répète. Cette décision unique et définitive qui s'est faite en Jésus-Christ doit se répéter dans nos destinées et dans nos décisions, pour éviter l'idée d'un relativisme. Ce qui pour nous, dans notre vie, est une pluralité, est une unité faite une fois pour toutes en celui en qui nous croyons.

(a) EST-CE QU'ON RECOMMENCE TOUJOURS LA VIE CHRETIENNE A ZERO ?

Laissons de côté, pour le moment, le mot zéro. Je répondrai: au commencement de la vie chrétienne, avec ce qui s'est fait et se fait en Jésus-Christ, on recommence toujours la vie chrétienne dans la foi. On recommence toujours la vie chrétienne dans la prière. On la recommence toujours en priant "Non pas ma volonté, mais la tienne !". Dans ce sens - si vous comprenez bien tout ceci: commencer par le Christ, par la foi, par la prière où l'on s'offre et se donne: "non pas ma volonté, mais la tienne" - dans ce sens il faut bien que la vie chrétienne commence toujours, non à zéro, mais par le commencement. Voilà le commencement: le Christ et la foi. Il faut bien que l'on naisse toujours de nouveau.

C'est ce qu'il faut prier le matin, à midi et le soir, qu'on soit jeune ou qu'on soit vieux. Il faut prier et croire que c'est Jésus-Christ tout seul; alors dans ce sens, si vous voulez, on commence à zéro. On ne peut jamais commencer avec quelque chose que nous avons dans notre "poche spirituelle", comme on a un dépôt dont on peut toujours profiter. Non! la vie chrétienne est la vie de l'amour et de l'espoir, et recommence toujours à zéro; mais c'est un beau commencement, un beau zéro !

Je suppose qu'il nous faut peut-être mieux comprendre celui qui a posé cette question. Je serais d'accord avec lui, si son opinion était: si l'on commence un jour de vivre avec le Christ, dans la foi, dans l'amour, dans la prière, il se forme quelque chose comme une continuité dans notre vie. On se soumet à la date et à l'âge de notre vie. Par exemple: je suis parmi vous, âgé de 70 ans; ce n'est donc pas zéro, c'est ma vie. Dans ce sens, je ne commence pas à zéro, parce que j'ai des raisons d'être reconnaissant pour tout ce que Dieu m'a permis d'être et d'apprendre à faire. C'est une pure grâce que je n'ai aucunement méritée. C'est un fait que ma prière de ce matin m'accompagne durant le jour. Ce que j'ai sera toujours libre grâce de Dieu et non quelque chose que je possède. C'est ce que Dieu a daigné accomplir dans ma vie.

(b) Y A-T-IL DEUX HOMMES EN MOI OU SUIS-JE UN SEUL HOMME EN TRANSFORMATION (A LA FOIS JUSTE ET PECHEUR) ?

Je ne pense pas qu'il y ait deux hommes en moi, mais il s'agit de moi, des deux côtés. Je pense que je suis un seul homme en transformation, c'est-à-dire un homme venant d'un passé de péché, passant dans un futur qui serait ma justice devant Dieu. Mon présent - au milieu du passé et du futur - serait ce passage, cette transformation dans laquelle je vis. Comme chrétien, je suis donc dans les deux mondes, mais il ne faut pas dire qu'il y a deux hommes en moi. Il n'y a pas deux parties: d'un côté un pécheur, de l'autre un juste; je ne suis ni l'un ni l'autre; mais j'existe dans le passage du péché à la justice. J'existe dans cette conversion qui signifie que je tourne. Il y a un axe et nous sommes attachés à cet axe, Jésus-Christ. Nous sommes "tournés", et c'est ce mouvement qui doit se répéter tous les jours, par la repentance; or la repentance n'est pas quelque chose qui se fait une fois pour toutes, mais nous vivons dans cette repentance, identique à la conversion, qui est notre transformation.

Vous avez, dans le Nouveau Testament, le plus bel exemple de ce passage "passé-futur" dans les chapitres Romains 7 et 8. Essayez de lire ces deux chapitres, les plus beaux de saint Paul. Dans Romains 7, l'apôtre finit par: "misérable que je suis". Tout ce qui est dit sur la captivité de l'homme pécheur est dit à la première personne; l'apôtre le dit lui-même, au présent. Puis il passe au 8ème Chapitre, qui commence par une autre exclamation: "Pour tous ceux qui sont en Christ, il n'y a plus aucune condamnation..." Cette exclamation - "ça n'existe plus pour moi !" - est la description de l'homme

poussé par le Saint Esprit. Il faut lire les deux chapitres; Romains 7 ne peut que précéder Romains 8. Voilà l'état du chrétien, tout est vrai dans ces deux chapitres. Une confession seule ne peut rien, mais une glorification seule non plus. Comme nous venons de l'entendre dans Col. 1, Dieu nous a arrachés à la sévérité des ténèbres pour nous faire entrer dans le Royaume de son Fils bien-aimé. Voilà ce qui se passe et doit se faire.

(c) COMMENT SE FAIT-IL QUE SUR L'ENSEMBLE DES HOMMES, LE SAINT ESPRIT AIT SI PEU D'EFFICACITE ?

Je voudrais remplacer cette question par une autre, car celui qui a posé cette question a oublié celle qui serait sérieuse: - Comment se fait-il que sur moi le Saint Esprit ait si peu d'efficacité ? - Voilà ce qui est sérieux et nous met en face d'une situation intéressante et étonnante, parce que chacun croit pourtant connaître le Saint Esprit et quelque chose de son efficacité ! On lit sa Bible, on écoute les sermons, on va aux études bibliques, à l'Union chrétienne; donc, il faudrait que le Saint Esprit ait plus d'efficacité. C'est à moi-même que je demande pourquoi le Saint Esprit n'a pas plus d'efficacité. Mais ce n'est pas une question à discuter en public !

Alors il faut prier notre Père et s'humilier, en cherchant à se rattraper si l'on peut.

Pour revenir à l'"ensemble des hommes", je pourrais donner cette réponse :

- Si nous, les chrétiens, possédions plus le Saint Esprit, la question de ceux que nous supposons en être privés se poserait aussi différemment. Il est probable que si peu de gens au dehors sont impressionnés, c'est justement parce que nous sommes de mauvais théologiens, de mauvais témoins. Il me semble plus utile de tourner la question ainsi :

- Commencer par soi-même, on verra ensuite les autres, ces "pauvres enfants du monde". On se dira: c'est à moi de témoigner de la puissance du Saint Esprit. Peut-être comprendra-t-on alors la raison pour laquelle le Saint Esprit n'agit pas plus efficacement.

Interlocuteur X

Puisqu'il est question de la conversion des hommes, nous appartenons à l'Eglise qui a un certain nombre de dogmes. Quel rapport y a-t-il entre ces dogmes et la conversion de Dieu qui s'adresse aux hommes les plus simples ? N'est-ce pas une invention intellectuelle ?

M. le professeur BARTH. Vos pasteurs vous prêchent-ils des dogmes ? Le fait que je m'occupe de dogmatique ne m'empêche pas de parler simplement aux hommes; mais les dogmes sont un bon moyen d'apprendre à parler aussi à l'homme simple, parce qu'il n'est pas si simple de parler, même à l'homme simple :

Les dogmes sont les expériences documentées de l'Eglise chrétienne du passé à maintenant. C'est, pour ainsi dire, le livre d'école de ceux qui enseignent aujourd'hui et qu'ils doivent avoir devant les yeux. Les dogmes contiennent les anciennes décisions de l'Eglise concernant certaines erreurs qui ont été exclues. C'est une bonne chose de savoir que l'Eglise a déjà commis certaines erreurs, les a inscrites et documentées pour essayer de les exclure. On ne prêche pas les dogmes, on prêche la grâce de Dieu, l'évangile de la bonne nouvelle, la reconnaissance, l'amour. Mais, pour bien prêcher, on étudie la théologie et la dogmatique.

Finalement, c'est une chose assez modeste, technique, mais utile et nécessaire, parce qu'il faut bien que les théologiens apprennent quelque chose. Ce n'est pas si facile d'être pasteur, parce qu'on se trompe, qu'on dit des choses erronées.

Encore une fois, les dogmes posent-ils un problème si grave au Jura bernois ? Je dis toujours à mes étudiants: - "Votre tâche n'est pas de prêcher les dogmes qui ne sont qu'un moyen d'école. Faites de votre mieux et allez, et prêchez. Vous n'avez pas à répéter ce que vous trouvez dans les livres, mais à lire la Bible et redire son témoignage.

QUESTION 8

QUE SIGNIFIE POUR NOUS "PORTER SA CROIX" EN FACE DE LA REPRESSION EN HONGRIE ?

M. le professeur BARTH. Est-il prudent d'entrer dans cette question de Hongrie en un quart d'heure ? Je veux dire ceci à propos de cette dernière question. C'est une question grave et compliquée, et je m'étonne que tant de monde en Suisse croie que ce soit si simple que cela, qu'on puisse tout simplement crier, accuser, et peut-être donner de l'argent.

La question hongroise, dans le contexte qui englobe toute la situation internationale, est une question très difficile. Je pense que nous sommes ici pour discuter, et naturellement on pourrait aussi aborder cette question; mais je crains qu'après les questions que vous m'avez posées sur ce § 66, on se perde dans des explications politiques.

Tous les jours, je suis très préoccupé par cette question hongroise, mais, ce que je peux vous dire: ce n'est pas une chose simple.

Je ne voudrais pas qu'on aille dire: Le professeur Barth a dit.... Parce que le professeur Barth n'a rien dit.
